

Un colloque pour imaginer la prise en charge de l'autisme demain

OIGNIES. Et si dans quelques années, la région Hauts-de-France devenait une référence en matière d'accompagnement des personnes « avec autisme » ? On n'en est pas là, loin s'en faut. Mais ce jeudi, quelques-uns des plus grands spécialistes étaient réunis au Métaphone, pour imaginer la prise en charge de demain.

« On a 300 personnes dans la salle, des gens du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne... Que des professionnels et des sommités mondiales, vraiment ce qui se fait de mieux dans le domaine (et même Josef Schovanec, ndlr)... », sourit Patrick Brunet, directeur de l'IME Melliez (La Vie active), d'Hénin-Beaumont, à l'origine de ce colloque. « L'idée est née quand on a fêté les 20 ans de notre service d'accueil des jeunes avec autisme, explique-t-il. À l'époque, on était les premiers du Pas-de-Calais à ouvrir un service spécifique. Et quand on regarde dans le rétro, on constate à quel point les pratiques ont changé... Donc on s'est dit que ce serait bien de prendre le temps d'analyser et de nous projeter. » Premier bilan ? « Eh bien la première chose qu'on remarque, c'est qu'il y a 20 ans, on était sur des prises en charge très fermées, et qu'aujourd'hui au contraire, on propose des choses très ouvertes, des

partenariats... Avec des projets qui se concrétisent et qui sont très innovants, comme à Saint-Omer, le dispositif Emautis (à mi-chemin entre l'accueil de jour et le milieu ordinaire, ndlr)... »

Voilà au chapitre des avancées. Pour les « peut mieux faire », il y a le manque de moyens. Très concrètement, « le coût d'hébergement, à la place, à l'année, dans le Nord – Pas-de-Calais est très inférieur à ce qui se fait ailleurs. Dans la région Centre par exemple, on est entre 35 000 et 75 000 € ; chez nous, on n'atteint quasiment jamais les 35 000 €.» Est-ce à dire qu'on est beaucoup moins dépensier ?

« Non, ça traduit un manque de moyens. Dans la région Centre, les établissements mettent en place des projets avec des psychomotriciens, de l'art-thérapie, des ergothérapeutes... Ce que nous ne pouvons pas faire ou moins. »

Et l'avenir ? « Il faut poursuivre l'ouverture... Et nous donner des moyens pour passer d'une prise en charge lourde à quelque chose de plus léger, on a besoin de souplesse. C'est ce genre de réflexion qu'on mène tous ensemble aujourd'hui, parce que si on est capable d'adapter la prise en charge et l'environnement, on peut amener ces jeunes vers des résultats spectaculaires... » ■ A.M.



Le colloque a rassemblé 300 participants au Métaphone.

Extrait du journal La Voix du Nord - Lundi 23 octobre Page: 16/17

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)